

Le coup de bill'art du Soir

Desmond Tutu,
un sage africain

Par Kader Bakou

L'ancien archevêque sud-africain Desmond Tutu, prix Nobel de la paix 1984, a été désigné lauréat 2012 du prix Unesco/Bilbao pour la promotion d'une culture des droits de l'homme.

La directrice générale de l'Unesco, Irina Bokova, remettra ce prix le 10 décembre à l'occasion de la Journée internationale des droits de l'homme en présence du maire de Bilbao (Espagne), Iñaki Azkuma.

«En choisissant Desmond Tutu, le jury a tenu à attirer l'attention sur le rôle exceptionnel qu'il a joué dans la construction de la nouvelle Afrique du Sud, démocratique et non raciale et sur sa contribution inestimable à la reconstruction nationale en tant que président de la Commission vérité et réconciliation qui est devenue un modèle pour d'autres sociétés connaissant des situations de post-conflit», souligne un communiqué de l'agence de l'ONU.

Le jury a également souligné «la contribution exceptionnelle de l'archevêque Tutu au travail des Nations unies et de l'Unesco sur les questions des droits de l'homme, notamment sur la promotion d'une culture des droits de l'homme».

Le prix Unesco pour la promotion de la culture des droits de l'homme a été créé en 2008 grâce à une dotation de la ville de Bilbao. Il consiste en un chèque d'un montant de 30 000 dollars et d'un diplôme et un trophée de bronze conçu par l'artiste japonais Toshimi Ishii.

En septembre 2012, Desmond Mpila Tutu avait refusé de participer à une conférence en Afrique du Sud à laquelle avait été invité l'ancien Premier ministre britannique Tony Blair, en raison du rôle de ce dernier dans la guerre d'Irak. «C'est lui ou moi», a signifié le prix Nobel aux organisateurs.

Dans un article publié par l'hebdomadaire *The Observer*, il s'en est expliqué : «La décision immorale des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne d'envahir l'Irak en 2003, basée sur le mensonge selon lequel ce pays possédait des armes de destruction massive, a déstabilisé et polarisé le monde plus qu'aucun autre conflit dans l'histoire», a-t-il écrit.

«Selon quel critère devons-nous décider que Robert Mugabe doit être traduit devant la justice internationale, mais que Tony Blair doit participer au circuit des conférences, que Ben Laden doit être assassiné, mais que l'Irak doit être envahi, non pas parce qu'il possède des armes de destruction massive, comme Blair, le premier supporter de Bush, a fini par l'admettre, mais pour se débarrasser de Saddam Hussein ?» a encore écrit Tutu.

«Leadership et morale sont indivisibles. La question n'est pas de savoir si Saddam Hussein était bon ou mauvais, ou combien de personnes il a tuées. Je pense que Bush et Blair n'auraient jamais dû descendre à son niveau d'immoralité. Si on juge acceptable que des décisions soient prises sur la base d'un mensonge, sans même le reconnaître ou s'excuser une fois qu'on a été découvert, que pouvons-nous enseigner à nos enfants ?» s'insurge t-il.

Et aussi, quel monde laissons-nous à nos enfants ?

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

IL ÉTAIT HOSPITALISÉ À BLIDA

Le chanteur Mustapha Yanes tire
sa révérence

Agé de 62 ans, le chanteur chaâbi Mustapha Yanes est décédé le samedi 1^{er} décembre à 13 h, à l'hôpital M'hamed Yazid de Blida où il a été admis, le 25 novembre, pour fracture du col du fémur. Les médecins ont découvert qu'il était atteint d'une tumeur à un stade très avancé.

Né le 11 mai 1952 à Alger, Mustapha Yanes était très apprécié pour sa belle voix et surtout pour son répertoire musical très varié, puisqu'il touchait aussi bien la qacida des grands bardes du melhoun que la chansonnette au rythme alerte.

Mustapha Yanes chantait également ses propres compositions, à l'image de son tube *Dar El Adjaza* (l'auspice des personnes âgées), *Adani 'Adani* (il ne me parle plus) ou d'une chanson sur le Mouloudia

d'Alger qui faisait à chaque fois un tabac lorsqu'il l'interprétait en public, celui-là même qui se délectait à l'écoute de la qacida Rachda, du poète Abdelaziz El Meghraoui, qu'il entonnait merveilleusement bien.

Mustapha Yanes a fait ses débuts artistiques en s'inscrivant au Conservatoire d'Alger sous la direction d'El Hadj M'hamed El Anka. Discret et très réservé, il ira son petit bonhomme de chemin jusqu'à s'affirmer. Son sérieux et son sens de la discipline vont le propul-



ser au-devant de la scène, jusqu'à être connu et reconnu dans le monde de la chanson chaâbi. Mais l'inexorable destinée a voulu qu'il rende visite à sa

sœur à Blida, où il fera une chute, avant d'être hospitalisé pour soins et quitter ce monde dans la discrétion et la réserve, tel qu'il a vécu.

M. Belarbi

LES VOIES DE L'ERRANCE DE ABDELWAHAB BENMANSOUR

Voyage mystique

Ecrit en arabe et traduit en français par Lotfi Nia, le nouveau roman de Abdelwahab Benmansour nous plonge dans un univers mystique, spirituel et mystérieux.

Un ancien vœu condamne Cheikh Haqani, l'homme érudit, devenu poète dans les foires et les places publiques. Quarante ans plus tard, son fils qui ne l'a jamais connu entame un voyage initiatique pour expier la faute de son père. Condamné par la confrérie de Gnawa, Cheikh Haqani est tombé en disgrâce. Son fils, qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau et qui a le même timbre de voix que lui, va essayer de réhabiliter la réputation du poète disparu.

Sur les recommandations du sage de Djebala, son fils, âgé de 40 ans, va traverser une à une les sept portes de Nedroma. Une errance pour assurer «le salut qui l'affranchirait de sa captivité, de son vœu». (P.65).

Bab Sidi Soltane, Bab Sidi Abdel Rah-



mane, Bab Sidi Yahya, Bab el Khalas, Bab Sidi Ahmad El-Bejaï... Chaque porte franchie est accompagnée d'un rituel : la lecture d'un poème écrit par son père. Sept portes, sept poèmes. «Le matin désavoue mes péchés. Satan danse parmi les pieds des femmes. Je tourne mon oraison funèbre dans une langue reprise par les enfants»...

Des vers réduits en cendres juste après lecture. Le sage de Djebala l'avait prévenu «Avance et ne te retournes pas».

Le fils se fait violence pour continuer son chemin alors que les voix de sa mère et de sa grand-mère l'interpellent du royaume des ténèbres. Celui que les anges ont circonscrits parviendra-t-il à franchir toutes les étapes de ce voyage mystique ?

Né en 1964, Abdelwahab Benmansour est un écrivain arabophone. Il est l'auteur d'un recueil de nouvelles *Fi diyafate Iblis* (1994) et d'un roman *Koudate el charaf* (2001).

Sabrinal

Les voies de l'errance, Abdelwahab Benmansour, Editions Barzakh, 2012, 500 DA, 178 P.

Actucult Actualité

MAISON DE LA CULTURE DE BÉJAÏA

Samedi 8 décembre à 14h

Les auteurs Azedine Tagmout et Abdelhamid Ghermine animeront un café littéraire. Le public est cordialement invité.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL-BIAR)

Mardi 4 décembre à 17h : Projection du film *Sciàlla* de Francesco Bruni (Italie).

CINÉMATHEQUE DE TIZI-OUZOU

Lundi 3 décembre 14h : Film *Coup de foudre à Bollywood* de Gurinder Chadha (Royaume-Uni - Etats-Unis, 2004).

16h : Film *Z'har* de Fatma-Zohra Zamoum (Algérie, 2009).

Mardi 4 décembre 14h00 : Film *Asterix et obélix* de Alain Chabat (France, 2005).

16h : *Z'har* de Fatma-Zohra Zamoum (Algérie, 2009).

Mercredi 5 décembre :

14h : Film *Z'har* de Fatma-Zohra Zamoum (Algérie 2009).

16h : Film *L'avocat de la terreur* de Barbet Schroeder (France, 2007).

Judi 6 décembre 14h : Film *Coup de foudre à Bollywood* de Gurinder Chadha (Royaume-Unis - Etats-Unis, 2004)

16h : Film *Z'har* de Fatma-Zohra Zamoum (Algérie, 2009).

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)

Mercredi 5 décembre à 18h30 : Cinéma : soirée avec Amel Kateb.

Films : *Ghorba-Légende* (France, 27 min, 2007), *On ne mourra pas* (France, Algérie, 21 min, 2010), *Meeting autorisé* (Algérie, 7 min, 2011) et *Allez les filles* (Algérie, 6 min, 2011). Projection en présence de la réalisatrice.

Judi 6 décembre à 19h : Concert de jazz rock par le trio The Groove Catchers. Avec Johan Barrer (batterie), Bastien Weeger (saxophone, alto) et Antoine Guillemette (basse).

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4, PLACE KENNEDY, EL-BIAR, ALGER)

Lundi 3 décembre à 14h : Yamina Khodri signera ses recueils de poésie *Vive la mer... pour se faire la paire, sans visa et Mais moi, leurs qualités, je dois les mériter*, parus aux Editions Thala.

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Jusqu'au 5 décembre : Projection du film *Sky fall* (James Bond 2012), de Sam Mendes. Séances : 13h, 16h et 19h. L'entrée : 100 DA. Durée : 2h 26.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Lundi 3 décembre à 17h30 :

Spectacle musical dans le cadre de la célébration du 50^e anniversaire des relations algéro-roumaines, avec Andra Costea, Radi Titi, Ionut Cirstea

Du 3 au 8 décembre : Film *Mascarades* de Lyès Salem à raison de 4 séances par jour 14h, 16h, 18h et 20h, excepté les 3 et 8 décembre, à raison d'une séance par jour, à 14h.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

Mardi 4 décembre à 15h : Le rendez-vous avec la parole accueillera l'écrivain et journaliste Mohamed Baghdad au Club des médias.

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 6 décembre : Exposition «Plume et innovation» de l'artiste peintre Hassina Ariba.

GALERIE D'ART BENYAA (4, RUE DE PICARDIE, LES CASTORS II, BIR-MOURAD-RAÏS, ALGER)

Du 10 novembre au 31 décembre : Exposition «Vibration» de l'artiste plasticien Farid Benyaa.

GALERIE AÏDA (VILLA 132, HAÏ EL-BINA,

DELY-IBRAHIM, ALGER)

Du 6 au 25 décembre : Exposition «Palettes et percussions» des artistes Nouredine Hammouche (Alger) et Abderrazak Hafiane (Biskra). Horaire : 16h-20h30.

Samedi 8 décembre : Journée spéciale, déclamations poétiques par la chanteuse Naïma.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 10 février 2013 : Exposition rétrospective «Traversée de la mémoire» de l'artiste Lazhar Hakkar.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 31 janvier 2013 : 5^e Salon d'automne des arts plastiques, avec la participation de 58 artistes (artistes-peintres, sculpteurs et photographes).

ESPACE «1001 NEWS» (28, RUE BOUALEM-KHELFI, EX-RUE BURDEAU, ALGER-CENTRE)

Judi 6 décembre à 17h : Conférence *La Méditerranée mythique et poétique* (cycle : le Monde méditerranéen), par Khadidja Khelladi, professeur des universités, enseignante à l'université d'Alger II.